



Cicada

Ketty Steward

*Née à la Martinique en 1976, **Ketty Steward** a horreur de choisir.*

Après des études de Mathématiques, elle se passionne pour la sociologie du travail. Elle traîne son indécision, ses valises, son chat, sa tête et son cœur entre la France et la Belgique où elle sera lectrice-correctrice, vendeuse en librairie, webmaster... avant de devenir conseillère d'éducation. Ce parcours en patchwork laisse des traces dans ses écrits qui commencent lentement à s'envoler des tiroirs pour vivre leur vie de texte.

Avec une quinzaine de poèmes et une demi-douzaine de nouvelles sélectionnées entre 2003 et 2005, Ketty a été lancée en écriture par la revue Dégaine ta Rime.

Le numéro de juin 2004 de la Revue littéraire a publié son conte Ver luisant et Goutte d'eau peu après un deuxième prix au concours URB - La Voix du Luxembourg, avec la nouvelle Wanduerf-sur-Floss.

Après diverses publications dans des fanzines (Xuensè, Sable), elle participe à l'anthologie Libres Souvenirs de la convention francophone de Science-fiction d'Esneux d'août 2005, avec le texte Gardien. Toujours en août, La Porte a été intégré au recueil Intérieur nuit / Extérieur jour de la bibliothèque des Eaux-vives de Genève.

En novembre 2005 est paru le recueil Savez-vous parler le Bzz ? de J. Ouaknine, pour lequel elle signe Le Cafard dans le placard.

Illustration : Stéphanie Dubut

Il est de ces destins tragiques que l'on n'évoque qu'à demi-mot. Des douleurs innombrables dont on rougit d'être complice. Telle est l'histoire de Cicada.

Plus connue sous le nom de Cigale, elle était un animal en tout point remarquable. Ah ! Je vous entends déjà ricaner dans vos barbes !

C'est que la cigale a perdu depuis longtemps déjà tout crédit aux yeux des créatures vivantes, qui prirent pour vérités les pires calomnies.

Mais laissez-moi plutôt vous conter son infortune...

La cigale était, disais-je, un animal en tout point remarquable. Elle était la chanteuse vedette de nos bois, une bête joyeuse, sautillante, colorée, qui faisait le bonheur de tous ceux de son entourage. C'était une poétesse bénie d'Inspiration. Elle avait le don de trouver de la grâce et du charme au moindre rocher gris, au plus petit brin d'herbe. Vivre à ses côtés était un vrai délice. Elle chantait la vie, la lumière et les étoiles, sans jamais se soucier des tracas quotidiens. En échange de sa bonne humeur et de ses concerts, la cigale était nourrie par les autres insectes. C'était en quelque sorte une intermittente du spectacle.

Cet état de choses, somme toute normal, dura de longues années, sans que jamais personne y trouvât à redire. Jusqu'au jour où Fourmi s'acheta un violon. Quelle drôle d'idée !

Fourmi n'avait pas son pareil pour les travaux des champs, le travail à la chaîne et la politique, mais le moins qu'on pût dire, c'est qu'elle n'était pas artiste. Était-ce un mal ?

Elle alla trouver Cigale, la suppliant de lui apprendre le maniement de l'instrument. Elle était prête à payer et lui promit pour ses services une grange pleine de grains, pour un hiver au moins. Cigale n'était pas enchantée. Il lui plaisait d'aller de maison en maison, pour échanger ses chansons dignement, contre un peu de vin chaud, du bouillon, de la crème... Le marché de Fourmi lui parut sans intérêt. Non seulement elle ne mangeait pas de grains, mais elle aimait aller dehors et la perspective d'être enfermée pour de longues leçons ne l'enchantait guère. Elle refusa tout net et fit remarquer à Fourmi qu'elle avait tout intérêt à se cantonner à ce qu'elle faisait le mieux et à oublier le violon.